

# DOCUMENTATION EN PERSPECTIVE

GHISLAINE CHARTRON  
ET AGNÈS CAVET

Comment penser aujourd'hui la production, la diffusion et la circulation des résultats de la recherche ? Peut-on se soustraire à un environnement numérique de plus en plus présent et établissant un rapport plus direct avec l'utilisateur ? Le document, dans ses dimensions de matérialité (support et forme), de contenu et par la médiation qu'il incarne, se trouve aujourd'hui fortement remodelé<sup>1</sup>. Sa « dématérialisation » s'est accompagnée par ailleurs d'un renouvellement des missions et des métiers qui lui sont traditionnellement attachés. La documentation scientifique a été conduite, comme tous les autres secteurs liés à la diffusion de contenus – la presse et l'audiovisuel, par exemple –, à repenser ses produits et ses services, mettant à profit l'immédiateté et l'ouverture qu'offre le réseau. Articles de revues, archives, rapports de recherche, actes de colloques et conférences enregistrées peuvent aujourd'hui parvenir sur le bureau de notre ordinateur. Au moment où le CNRS annonce publiquement son

soutien fort aux « archives ouvertes » et incite ses chercheurs à rendre plus visibles leurs publications par le dépôt dans ces archives<sup>2</sup>, interroger la « nouvelle donne numérique pour la diffusion des résultats de la recherche » semble effectivement pertinent.

Le projet de la « diffusion des savoirs » fut l'une des orientations fondatrices de la revue *Perspectives documentaires en éducation*, et cet ultime numéro souhaite rendre tout particulièrement hommage à cette aventure intellectuelle et aux acteurs qui l'ont portée : fondateurs, chercheurs, rédacteurs en chef et secrétaires de rédaction. S'imposait donc un retour sur la genèse et l'évolution de la revue dans les différentes étapes de son développement, du bulletin signalétique *Informations bibliographiques en sciences de l'éducation*, créé en 1968, jusqu'aux dernières lignes éditoriales de la revue et de ses rubriques au cours des années. Les contributions de Jean-Claude Forquin et de Raymond Bourdoncle, d'une part, et celle de Christiane Étévé d'autre part nous

- 
1. On pourra consulter les travaux du réseau RTP-Doc du CNRS à ce propos : Pédaque R. T. (2003). *Document : forme, signe et médium, les re-formulations du numérique*. En ligne : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000511](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000511)
  2. Migus Arnold (21 juin 2006). *Développement des archives ouvertes*. En ligne : [http://ccsd.cnrs.fr/IMG/pdf/DGauxDU\\_060621.pdf](http://ccsd.cnrs.fr/IMG/pdf/DGauxDU_060621.pdf)

retracent cette trajectoire. Le projet initial d'un repérage et d'une mise en perspective des résultats de la recherche en éducation s'est, comme l'expriment les auteurs, progressivement redéfini comme un projet plus large voulant affirmer une dimension de recherche, dans la vision globale d'un dispositif à vocation à la fois documentaire et réflexive sur la documentation et sur des sujets connexes.

Le développement récent de la cellule Veille scientifique et technologique de l'INRP s'inscrit avec une orientation un peu différente, à savoir celle de privilégier le suivi exhaustif et permanent de la recherche en éducation aux niveaux national et international et de restituer cette actualité à des publics diversifiés (chercheurs mais aussi décideurs politiques et praticiens), sous des formes éditoriales adaptées à une fonction de veille. Dans sa contribution, Olivier Rey précise les choix qui ont été opérés pour mettre en œuvre cette orientation ; chaque projet s'inscrivant dans une histoire, celui de la cellule veille de l'INRP est étroitement lié à la refondation lyonnaise de l'Institut et aux missions renouvelées qui lui ont été assignées<sup>3</sup>.

Le débat que nous ouvrons plus largement dans ce numéro est, quant à lui, celui de la publication scientifique, de sa diffusion et des divers services qui lui sont attachés, dans un contexte devenu fortement numérique. Plus précisément, ce sont les évolutions pour le champ de la recherche en éducation qui sont examinées par les différentes contributions ici réunies. En premier lieu, à un niveau général, comment apprécier la réorganisation de l'édition scientifique et de ses acteurs ces dernières années ? Peut-on rendre compte des principales dynamiques qui ont accompagné le passage au numérique ? Nous tentons de donner quelques jalons de cette réorganisation, soulignant les investissements et les partenariats trouvés ainsi que le poids de nouveaux entrants tels que les moteurs de recherche. L'enjeu d'une visibilité accrue des résultats de la recherche s'est accompagné d'une progression significative de l'accès libre à ces écrits, ranimant au sein des

communautés le souffle d'une véritable économie politique de la publication scientifique. Mais au-delà de cette réorganisation de l'édition « traditionnelle », le réseau n'est-il pas aussi porteur d'innovations ascendantes qui, si elles paraissent encore marginales pour le moment, pourraient introduire à plus long terme de véritables ouvertures et accélérations, voire certaines formes de renégociation dans les procédures de circulation et de validation des résultats de la recherche ?

Certains travaux ont récemment pris la mesure de la mise en ligne des revues en sciences humaines et sociales<sup>4</sup>. Ilham Derfoufi nous livre les résultats de l'étude d'un corpus de revues concernant la recherche en éducation, reliant dans son analyse les caractéristiques structurelles du secteur éditorial et son engagement numérique plus ou moins affirmé. L'approche comparative des offres francophones et anglophones pointe avec intérêt un décalage et met en évidence la nécessaire coordination des acteurs francophones pour une meilleure visibilité de leurs contenus sur le réseau.

Alors que Google s'impose comme un acteur incontournable dans les pratiques quotidiennes de recherche d'information, quel poids a-t-il désormais dans le périmètre plus spécialisé des publications scientifiques ? Si la version grand public et généraliste du moteur de recherche décourage parfois le lecteur par le bruit des réponses retournées, comment, par contre, se positionne *Google Scholar* face à d'autres services dédiés ? La plus grande régie publicitaire mondiale<sup>5</sup> va-t-elle aussi, par sa diversification, occuper une place dominante dans ce secteur ? Olivier Ertzscheid nous livre son décryptage éclairant de cette question mais aussi de celle, plus large, des instruments de mesure pour l'activité scientifique et de leur évolution.

À l'appui de son expérience et du suivi régulier des services d'informations scientifiques, Laure Endrizzi examine le cas de différentes technologies Internet (fils RSS, bibliographies collaboratives, blocs-notes de chercheurs) qui, aujourd'hui, prennent sens dans le

3. Voir en particulier le rapport d'Antoine Prost (2001). *Pour un programme stratégique de recherche en éducation*. En ligne : <http://www.education.gouv.fr/rapport/prost/default.htm>

4. Par exemple Minon M. et Chartron G. (2005). *Analyse comparée de l'offre des revues universitaires de sciences humaines et sociales en France, en Espagne et en Italie*. Rapport d'étude pour le Ministère de la recherche français, 130 p. En ligne : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001561.html](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001561.html)

5. David A. Vise & Mark Malseed (2006). *Google story*. Paris : Dunod, 314 p.

cadre d'une mission de veille scientifique ; de nombreux exemples concernant les sciences humaines et sociales permettront au lecteur de mieux appréhender ces fonctionnalités émergentes, en cours d'appropriation. La donne numérique interroge aussi frontalement les catégories établies de documents et les organisations humaines et techniques qui s'y rattachent. Joachim Schopfel, de l'INIST et du réseau international *Greynet*, interroge la place et le devenir de la littérature grise (rapports, thèses, actes de conférences...) à travers l'évolution de ses modes de collecte et de diffusion. De quelle façon le contexte numérique renouvelle-t-il ces questions ? Comment organiser, notamment aujourd'hui, un archivage pérenne et un traitement bibliographique de qualité pour ce type de documents numériques ?

Ce numéro de la revue *Perspectives documentaires en éducation* voudrait aussi livrer quelques repères internationaux concernant l'évolution des services d'information pour la recherche en éducation. Trois articles permettront au lecteur de préciser d'abord les services assurés en France par la Veille de l'INRP, puis d'élargir le panorama à ceux offerts par nos homologues au Royaume-Uni et en Allemagne.

Quelles sont les finalités du *British Education Index*, service de référence bibliographique majeur, créé en 1960 ? Quelles nouvelles valeurs ajoutées peut-il apporter aux auteurs et aux lecteurs ? Philip Scheffield rend compte en particulier du service *Education-line* qui permet à tout chercheur de donner une visibilité accrue à ses textes de conférences et d'en assurer une sauvegarde pérenne. De nouvelles formes de centralisation sont ainsi à l'œuvre. C'est ce que confirme le constat de Marc Rittberger, du centre d'information spécialisé du *Deutsche Institut für internationale pädagogische Forschung*, qui pointe la nécessité de repenser les services dans une logique de portail national, aux fonctionnalités adaptées pour les usages numériques.

Enfin, au-delà du renouvellement des services et de leur conception, il apparaît également que l'ère Internet se distingue par des « genres » éditoriaux originaux pour la circulation des savoirs scientifiques à destination de

publics diversifiés. Philip Sheffield, dans son article, en fournit un premier exemple en évoquant le développement de différents sites institutionnels britanniques qui diffusent des synthèses de résultats de la recherche sur des questions vives posées au système éducatif, l'objectif d'une telle démarche étant d'assurer un transfert pour les enseignants.

Hervé Lièvre, du Cerimes, développe quant à lui l'émergence d'un autre « genre » éditorial : la Web télévision, qui propose en libre accès des ressources audiovisuelles de plus en plus variées et dont l'articulation avec les cours traditionnels mérite d'être posée. Son article rend compte de la croissance de ces ressources et observe la façon dont la communauté universitaire, mais aussi le « grand public », intègrent peu à peu l'usage de ce nouveau média.

Pour conclure cette introduction, il convient de souligner que l'objectif de ce numéro n'est certainement pas de penser que le numérique fera table rase des savoir-faire d'hier... Le travail original et sa reconnaissance résident en grande partie dans l'aventure intellectuelle que savent développer les médiateurs du document dans un contexte donné, en fonction des attentes, comme par exemple l'expérience éditoriale du CNAM que nous relatent Corinne Lespessailles et Madeleine Maillebois, ou encore comme le bilan éclairant des thèses que nous dresse Annie Feyfant depuis son « observatoire » à la Veille de l'INRP.

Par contre, le numérique offre aujourd'hui des opportunités inédites pour repenser les contenus, les formes de diffusion et de transfert, dans un rapport plus direct avec les lecteurs et selon des modalités de mieux en mieux adaptées aux attentes formulées.

Ghislaine CHARTRON

*Professeur d'université,*

*Responsable de la cellule de Veille scientifique et technologique, INRP*

Agnès CAVET

*Secrétaire de rédaction,*

*Chargée d'études et de recherche, cellule de Veille scientifique et technologique, INRP*